

Lewis Trondheim est grand prix 2006 de la ville d'Angoulême et président du 34^e Festival international de la bande dessinée

Entretien Astrid Deroost Portrait Dominique Hérody



Lewis Trondheim

le pouvoir au dessin

Auteur complet de bande dessinée, cofondateur en 1990 de L'Association – phare de l'édition indépendante et alternative –, directeur de la collection Shampooing chez Delcourt, membre-initiateur de l'Ouvroir de bande

dessinée potentielle sur le modèle de l'OuLiPo, affilié trois ans à l'atelier de dessinateurs Nawak, adepte des entreprises livresques collectives ou solitaires, pour lectorat adulte ou jeunesse... Lewis Trondheim est aussi père de Lapinot et bâtisseur, avec Joann Sfar, de l'exponentielle série Donjon.



L'Actualité. – Quelles circonstances sont à l'origine d'une pratique aussi jubilatoire, complète, de l'art bande dessinée ?

Lewis Trondheim. – C'est le hasard qui m'a conduit à la bande dessinée. Si je n'avais pas fait l'armée et si, dans le bureau à côté du mien, il n'y avait pas eu un type qui faisait un fanzine et qui travaillait aux *Cahiers de la Bande Dessinée*, j'aurais pu être avocat, pilote de ligne ou bandit. Ensuite, de fil en aiguille, j'ai rencontré des bonnes personnes au bon moment et, l'union faisant la force, on a pu s'en sortir et démontrer qu'on pouvait faire de la bande dessinée de manière différente.

Vous proposez et défendez une « bande dessinée moderne tout public », une « bande dessinée tout public d'auteur »...

J'imagine qu'il y a un auteur derrière tout album. Malgré tout, quand l'auteur se plie au diktat de l'éditeur, il n'est plus vraiment auteur. Auteur vient du latin et de « autorité », c'est donc celui qui décide. Si l'éditeur décide, est-ce encore un auteur ? Toutes les révolutions ou évolutions ont été créées par des auteurs. Charlier et Goscinny pour *Pilote*, Mandryka, Gotlib, Bretecher pour *L'Echo des Savanes*, Will Eisner pour la notion de « roman graphique », Moebius, Druillet pour *Métal Hurlant*, Gotlib pour

Fluide Glacial, et enfin notre groupe de l'Association pour démontrer les valeurs d'une bande dessinée d'auteur sans concession.

Mais le public n'est pas un gros veau auquel on doit fournir toujours la même soupe. Les éditeurs le font car la plupart n'ont pas d'imagination ou ne veulent pas prendre de risques. A nous, les auteurs, de montrer ce qu'on veut faire, ce qu'on veut lire et montrer toutes les potentialités de notre mode d'expression.

Certains partis pris – dessin non réaliste, formats et sujets non stéréotypés... – sont emblématiques d'une nouvelle génération d'auteurs (Menu, Sfar, Blain, Killoffer, Ayroles...). Pourquoi cette rupture ?

Pour nous, la bande dessinée est une forme d'écriture. Nous ne sommes pas dans la répétition, le clonage, la dégénérescence ou l'illustration. Le dessin doit être efficace et utile. S'il y a une adéquation avec l'histoire, le dessin n'en devient alors que plus fort.

En plus de Spiegelman, Muñoz, Baudoin... quels aînés invitez-vous dans votre ronde et pourquoi ? Fred, F'Murr, Herriman, Crumb et plein d'autres ont ouvert la voie. C'est une forme de bande dessinée naturelle et non stéréotypée par les éditeurs pour un public.

Expérimentale, autobiographique, d'aventure, satirique, animalière, heroic fantasy... Outre ces registres ou genres, que d'ailleurs vous croisez, qu'aimeriez-vous explorer ?

Peu importe tant que je m'amuse et que je me surprends.

Dans *La Malédiction du parapluie*, votre avatar animalier, devenu membre de l'académie des grands prix de la ville d'Angoulême, ironise sur son statut de trublion... Cercle vertueux ou infernal de la reconnaissance ?

Bah... De toute façon, je m'en fiche, à Angoulême prochain, il y aura un autre grand prix et je pourrai de nouveau fermer la porte aux journalistes. Là, j'accepte le jeu pour promouvoir la bande dessinée cette année, c'est mon rôle de grand prix. Ensuite, vacances et dessin.

L'affiche, votre affiche du festival 2007, semble doter la bande dessinée de fonctions intrinsèques : contestation, anticonformisme...

J'ai surtout fait une affiche et non une illustration. Je voulais un impact visuel avec une notion de «pouvoir au dessin». Nous sommes trop dans une société où le dessin est méprisé au profit des maths, ou du français. Le dessin est notre première forme de communication. Et en plus, c'est un langage universel. Quel dommage de le sous-employer ainsi... ■

Couverture et planche du nouvel album de Lewis Trondheim, *Ile Bourbon 1730*, un roman graphique d'aventure et de filibuste de 250 pages, coscénarisé par Appolo (coll. Shampooing, Delcourt).

Un auteur en mouvement

Pas de grande rétrospective mais une exposition surprise sur l'univers de la BD, en sept tableaux ironiques, supervisée par Lewis Trondheim. Le président du jury du 34^e festival de la bande dessinée d'Angoulême, a préféré la célébration du 9^e art à celle de sa personne.

Laurent Chabosy, dit Lewis Trondheim, 43 ans, originaire de Fontainebleau, a publié son premier ouvrage, *Psychanalyse*, en 1990 aux éditions du Léopard...

Décennie qui marque le début de son activité, très dense, d'auteur novateur. Il participe au collectif expérimental Labo dirigé par Jean-Christophe Menu chez Futuropolis puis accompagne la création de L'Association, maison d'édition indépendante, emblématique d'une nouvelle et talentueuse génération d'auteurs (Sfar, Blain, Killoffer, Ayroles...).

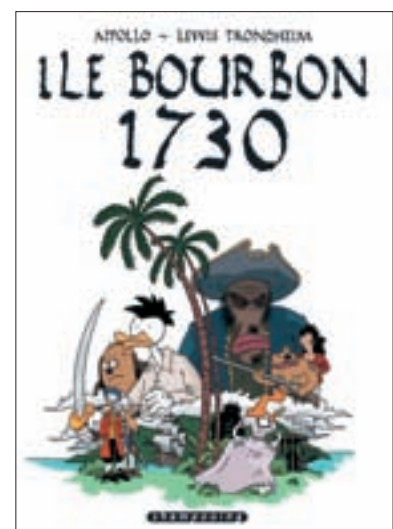
Trondheim publie également chez d'autres indépendants, comme Le Léopard (Lapinot et les carottes de Patagonie (avec L'Association) pavé de 500 pages, *Monolinguistes*,

1992), Rackham ou Cornélius.

A partir de 1994, il rejoint la grosse édition : Le Seuil avec *Mildiou* et *La Mouche* (manga publié au Japon chez Kodansha) et Dargaud avec la série des *Formidables aventures de Lapinot* tout en signant, toujours, des titres à L'Association (*Diablotus* en solo, *Nous sommes tous morts* avec Jean-Luc Coudray...). Lewis Trondheim fait également des incursions dans la presse (Les Inrockuptibles, Je Bouquine, etc.), la publicité et le dessin animé avec l'adaptation à l'écran de *La Mouche*.

En 1998, Lewis Trondheim entre chez Delcourt avec Donjon, série d'heroic-fantasy aux multiples volumes, réalisée avec Joann Sfar puis Christophe Blain et avec les collaborations graphiques de Mazan, Blutch, Yoann, Carlos Nine, Frédéric Bézian...

Il travaille aussi avec Manu Larcenet (*Les cosmonautes du futur*, Dargaud), Thierry Robin (*Le petit père Noël*, dans *Spirou*), José Parrondo (*Allez Raconte*,



Delcourt)... et poursuit son chemin en solo avec *Mister O* et *Mister I* ou la série pour enfants *Monstrueux* chez Delcourt... *La Malédiction du parapluie*, tendre balade autobiographique, est publiée chez Delcourt, dans la collection Shampooing, nouvellement dirigée par l'auteur. Bibliographie complète sur www.lewistrondheim.com, site officiel de l'auteur.